

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : résultats étude qualitative sur l'Europe

B. Teinturier a présenté ce matin au SIG les principaux résultats d'une étude qualitative sur l'Europe. Plusieurs traits saillants ressortent de cette étude :

- 1) **Il n'y a plus de propos réellement positifs sur l'Europe** (dans aucun groupe testé, ce qui constitue une nouveauté). Pour les catégories les plus convaincues (CSP+, électorat socialiste), les dimensions positives de l'Europe sont **celles du passé** : la paix, quelques grandes figures, des moments symboliques, ...

Pourtant, l'eurohostilité n'est pas manifeste : le registre utilisé est celui des **désillusions**, des **dévoiements**, des **rendez-vous manqués**, pour les plus attachés au projet initial des **rêves brisés**.

- 2) Deux éléments majeurs sont mis en avant :

- **l'élargissement**, qui reste pour une part importante de l'opinion un point d'entrée de l'Europe.

Les perceptions sont **unaniment négatives** : une intégration de pays plus pauvres qui **tire l'ensemble vers le bas** ; un effet de nombre qui **brise le potentiel d'unité** ; de nouveaux entrants qui profitent mais **n'apportent pas de plus-value** ; des pays - dont la connaissance, 10 ans après, reste très approximative - avec lesquels on ne se reconnaît **pas de racines culturelles et historiques communes**.

Les propos sont parfois **particulièrement durs**, la majorité de ces pays - avec un ciblage particulier sur la Roumanie et la Bulgarie, moins dorénavant la Pologne - étant jugés non-intégrables, autoritaires ou corrompus, gangrenés par les mafias, exportant le travail au noir. Les **Roms** sont un point de cristallisation important pour toutes les catégories de population, y compris à gauche.

A noter que **la menace vécue n'est plus seulement, comme en 2004, économique** (plombier polonais, réactivé aujourd'hui par les travailleurs détachés) : elle est également, et de plus en plus, **identitaire et sécuritaire**.

- **le sentiment de projets systématiquement battus en brèche par des dévoiements** :
 - **l'euro** n'est plus vu comme une force mais associé à la **hausse et des prix** (sans surprise) et perçu comme **pénalisant les exportations** (de manière plus nouvelle).
 - **la libre-circulation**, conquête d'une nouvelle liberté dans un premier temps, renvoie de plus en plus la **crainte de migrations massives** (« Europe-passoire ») et au **dumping**.
 - même la **promesse de paix** est fragilisée par l'incapacité de l'Europe à **soutenir la France au Mali** et par sa position incompréhensible face à la **Russie** dans la crise ukrainienne.

3) Il résulte de ce cumul de distorsions un **manque de sens**. L'Europe est **vide de promesses** : absence de **valeurs fédératrices**, absence d'**incarnation**, absence de **discours mobilisateur**. La poursuite de ses politiques est vue comme **au mieux non maîtrisée**, au pire **effectuée à marche forcée**, dans une **fuite en avant** qui prime sur la réflexion et l'accompagnement.

Dès lors ressort :

- un **sentiment d'illisibilité** (ses institutions sont particulièrement opaques) et surtout **de contrainte** : empilement de **normes**, parfois vues comme atteignant l'identité française (normes alimentaires) ; **dimension coercitive** rejetée (en particulier les 3%, avec cependant une ambivalence : la nécessité d'un désendettement n'est pas remise en cause, mais les remontrances régulières de l'UE si).
- la perception d'une **Europe qui ne bénéficie qu'aux puissants** - les banques, les lobbys, les grandes entreprises - et **écrase l'immense majorité** : les fonctionnaires (atteinte aux services publics), les retraités (le peu d'augmentation des retraites est imputé à l'euro...), les petits agriculteurs (délaissés par la PAC), les ouvriers (touchés de plein fouet par les pertes d'emploi), ...
- les réminiscences d'une **Europe resserrée** : l'Europe des 6 (dans laquelle on place souvent l'Espagne...), des 12, voire des 15 est vue comme souhaitable - mais pas au-delà.

4) Dans ce contexte, **le couple franco-allemand est central**, perçu comme un **élément fondamental de stabilité et d'assurance** - même si les représentations de l'Allemagne, partenaire que l'on admire comme modèle mais que l'on déteste pour l'image qu'il nous renvoie, sont ambivalentes.

Les **dysfonctionnements du couple franco-allemand inquiètent**. Or **depuis deux ans, il donne le sentiment d'être davantage déséquilibré** : car le décrochage entre une Allemagne qui va visiblement mieux et une France toujours attirée par la crainte du déclin semble s'accroître ; car le Président et la Chancelière semblent manifester moins d'affinités faute de suffisamment d'images perçues d'intimité.

5) Ce sentiment d'impasse semble **surdéterminé par la situation économique** et les craintes transversales de l'opinion. **Quelques leviers européens** paraissent toutefois activables :

- reconnaître au préalable **les blocages et les erreurs** : le discours européen traditionnel paraît tellement loin des perceptions quotidiennes qu'il s'agit d'une condition pour **capter à nouveau l'attention** - en particulier celle des catégories populaires de gauche, dont la vision de l'Europe est centrée, comme les catégories populaires abstentionnistes ou FN, sur le lien immigration - chômage.
- souligner des **réussites de l'Europe** méconnues - ou oubliées - de l'opinion (maîtrise de l'inflation, fin de la spéculation). Nous pourrions également valoriser davantage **quelques succès récents** : renforcement des contrôles sur les travailleurs détachés ; TTF (fin des dérives de la finance).
- s'appuyer sur la **fierté nationale** au fondement du projet européen, afin de **briser l'idée que la France peut s'en sortir seule** (l'isolement est le gage du déclin : bonne résonnance de ce thème dans l'opinion) et qu'à l'inverse **croire en la France, c'est lui donner les moyens** de relever les défis.
- recréer un **sentiment d'union et de solidarité** entre **Etats ayant des intérêts communs** notamment en **réactivant des menaces extérieures** (compétition économique mondiale, Chine, ...).
- donner de la substance à « **l'Europe de la volonté** », qui résonne avec l'attente d'une **construction dont on retrouve la maîtrise** ; et qui peut permettre de **réactiver progressivement l'ambition initiale** de l'Europe qui n'a pas disparu des attentes : créer un **espace protégé et protecteur**, une **communauté qui « tire vers le haut »** les pays membres, un **espoir de progrès**./.AA